

Cap du Figuier (20 avril 2026)

Nous ne serons que cinq marcheurs du lundi pour nous diriger vers **Fontarrabie**, après un brève halte au parking « **Ficoba** » à Irun.



Le point de départ est le **Cap Higuer** « *Cap du figuier* ». Il y a là un camping, un phare, un parking (terminus), quelques bars et une station d'épuration dominant l'océan, aujourd'hui très calme et d'un bleu profond.



La randonnée débute dans le style « *Montagnes russes* » avec vue plongeante sur la côte en contre-bas, très découpée, que le sentier tente de suivre au plus près.



Le cheminement s'effectue au-dessus de bizarres formations rocheuses ocre, caractéristiques, mais surtout photogéniques car ressemblant de loin à du gruyère...



Le chemin alterne sur plusieurs kilomètres des montées et des descentes parfois abruptes. Après plus d'une heure de marche, nous atteignons un point bas tout près de l'eau : le port d'**Artzu**.



Un peu plus loin, l'affaissement du sentier battu par les flots nous impose un demi-tour. Nous devons nous frayer un passage entre les buissons pour rejoindre une variante du chemin, un peu plus loin de l'océan...



La marche « **up and down** » se poursuit, procurant de splendides perspectives sur les flots et leurs remous sur les rochers affleurant la surface.



Nous voici en vue de la pointe **Biosnar**, au loin, juste derrière un troupeau de vaches fascinées par l'océan...



Mais avant la pointe il y a un immense pré en pente qui fut, il y a plus d'un siècle, le théâtre de l'exploit d'un aviateur bien connu, qui bizarrement ne jouait pas du tout au tennis...

Roland Garros et le Jaizkibel

Le 23 mai 1911, au cours de la deuxième étape Angoulême-Saint-Sébastien, de la course Paris-Madrid, Roland Garros se trouve à cours de carburant. Longeant la côte du Jaizkibel, il réussit à atterrir sur cette plate-forme. Il obtient de l'essence, grâce à l'intermédiation en latin de frères Capucins, et de la bonne volonté d'un détachement d'artilleurs du Fort de Guadalupe et d'agriculteurs locaux qui, en courant, descendent en chercher dans les villes de la baie. Pendant ce temps, Jules Védrines passe au large, volant vers la victoire.

Pour décoller, il fait preuve d'esprit d'invention et de témérité en lançant son aéroplane (Blériot XI), après un roulage de quelques 100m, dans le vide, au-dessus de la mer. Il rejoint à Saint-Sébastien, le terrain aménagé sur la plage d'Ondarreta. Il y remet aux autorités le premier courrier empruntant la voie aérienne.

Roland Garros né le 6 octobre 1888 à Saint-Denis de La Réunion est un pilote français des débuts de l'aviation. Il se distingua par son humanisme (fondateur d'une association d'entraide aux veuves et aux orphelins d'aviateurs), son esprit novateur (mise au point du tir à travers l'hélice, inventeur au Mexique du bombardement aérien, inventeur de la chasse aérienne, auteurs de plusieurs textes théoriques sur les conditions du vol optimum), visionnaire quant à la formation à mettre en place pour le développement de l'aviation (idées partiellement reprises par les Etats Unis).

Ces compétences et qualités vont de pair avec ses aptitudes de pilote. Capable de voler dans les conditions les plus difficiles, il bâta plusieurs fois le record du monde d'altitude, devient le premier homme à traverser en avion la Méditerranée. Réalise des « premières » tant en Argentine qu'au Brésil ou en Italie. Jean Cocteau dit de lui « Il vole comme il respire ». Pendant la première guerre mondiale, il se conduit en héros, avant de mourir au combat le 5 octobre 1918, dans le ciel de Saint-Morel dans les Ardennes.

Il est le grand héros des français, encensé par les journalistes et le monde littéraire jusqu'à la fin du premier quart du XXème siècle où, le stade de tennis, baptisé à son nom, au lieu de pérenniser sa popularité, le fait sombrer dans les abîmes de l'oubli.

Craignant le long retour et ses nombreuses montées et descentes, nous choisissons de ne pas poursuivre en bord de côte et prendre un raccourci en remontant immédiatement sur la gauche en direction de l'auberge **Justiz**.



Un peu plus haut, c'est au tour des chevaux de voir passer le petit groupe de randonneurs, qui commencent à avoir faim...



Après s'être élevés d'une centaine de mètres environ, c'est le déjeuner sur l'herbe, avec vue sur l'océan.



Au-dessus, on peut apercevoir le sommet avoisinant et son antenne : le **Jaizkibel**, extrémité occidentale de la chaîne des **Pyrénées**...



L'herbe grasse et l'air marin sont tout à fait propices à une brève sieste avant de repartir...



Juste après l'auberge **Justiz**, nous nous enfonçons sur la gauche dans la forêt, sur un large sentier ombragé.



Celui-ci débouche sur la route principale traversant le massif. Nous l'empruntons sur quelques mètres avant de parvenir à proximité du sanctuaire de **Guadalupe** (côte 198).



La route se poursuit jusqu'au fort de **Guadalupe** : nous devons désormais trouver, parmi les nombreux chemins balisés, l'itinéraire qui va nous ramener au Cap du Figurier en prenant soin de ne pas redescendre sur **Fontarrabie**.



L'endroit a bénéficié depuis des années d'un ambitieux plan de reboisement, matérialisé par des flèches vertes indiquant le nom de chaque arbre qui se trouve être le nom d'un habitant de la région.



Tout est cartographié, répertorié et numéroté !

Pour chaque arbre, l'emplacement exact, la date de plantation, le nom de son parrain ...



Tout au long de la randonnée, Mario a effectué une belle récolte gourmande : il s'agit de **Respouchous** (Asperges sauvages) qui finiront probablement en omelette...



Après une très longue marche, beaucoup plus longue que prévue en raison d'un raccourci qui n'en était pas un, nous retrouvons finalement le début du chemin emprunté en matinée... et, avec soulagement, nos véhicules...



Longueur : ≈ 14 km

Dénivelé « up and down » : ≈ 400 m

Difficulté : Facile + mais long